

alors je tentai de suivre un raisonnement, de m'arrêter à quelque chose. Ce que je compris tout de suite, c'est que jamais avant le jour je n'aurais la force de sortir de mon lit et de poser les pieds par terre. La pensée qu'en marchant je pouvais toucher ou heurter une bête hideuse dont le simple contact m'aurait anéanti ne me laissait aucun courage d'esprit. Me lever et fuir quand le jour viendrait et que je pourrais connaître le danger et l'éviter — oui ; aller en aveugle ou en brave — non. Je devais rester grelottant, blotti dans un coin de mon lit, sans mouvement, de peur, en allongeant les bras ou les jambes, de rencontrer la peau lisse et ferme dont à chaque minute je pouvais prévoir l'enlacement.

Quelle nuit ! Je calculais tout. La couverture refroidie, n'iraient-ils pas chercher un nid plus tiède : la peau humaine n'était-elle point un appât irrésistible pour ces avaleurs d'êtres vivants ? Le besoin seul de mordre dans un sang chaud et palpitant ne les attirerait-il pas de cet état de béatitude sur lequel j'avais compté pour me sauver ? Mon oreiller suivit la couverture et, collé au mur, à peu près coulé dans la ruelle, j'attendis.



Ce n'est pas assez de dire que le jour fut long à venir. Enfin je vis, du côté des fenêtres, une blancheur d'aube, mais si pâle qu'il fallait mon angoisse pour me la faire apercevoir. Cependant peu à peu elle s'affirma, doucement elle grandit, et je pus distinguer mes fenêtres. Le petit jour qui entra me permettait déjà de reconnaître dans ma chambre des ombres, des formes, mais par terre, comment fouiller des yeux ce tas de la couverture et de l'oreiller, comment voir près de moi, dans l'ombre des rideaux, si rien n'avait bougé, si j'étais seul.

Ah ! que je la trouvai belle la lumière qui entra franchement en glissant sur le carreau et éclaira jusqu'aux coins les plus reculés de la pièce ! Depuis qu'il faisait à peu près clair, je surveillais la couverture, maintenant je la voyais mieux. Rien d'inquiétant de ce côté. Très mince, elle était tombée affaissée, et aucun soulèvement n'indiquait qu'elle fût habitée. L'oreiller, resté droit contre une chaise, n'avait pu devenir un abri. Mon petit tapis était bien plat devant mon lit, et autour de moi pas autre chose que mes draps froissés.

Avais-je eu une hallucination ?

De mon lit, je pris mes pantouffes, un pantalon, et les ayant enfilés, j'osai me hasarder. La couverture toujours flasque semblait un modèle de candeur. J'avançais malgré cela avec prudence en me tenant du côté de la porte, mais je n'avais pas hasardé trois pas que je compris tout. Ma cuvette pleine d'eau et restée par terre servait de tombeau à une souris. C'était ses efforts pour se sauver qui m'avaient éveillé, c'était son agonie, cette longue et tragique noyade qui m'avait terrifié. — Le soir j'avais changé de logis. HECTOR MALOT.